

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



LE TÉMOIGNAGE DE LOYALISME DES TURCOS DE TUNISIE PARTANT AU FEU

Des tirailleurs partant de Tunisie pour le front viennent de fournir une touchante preuve de leur loyalisme, à M. Alapetite, résident général de France. En passant près de lui, tous lui donnaient un baiser sur l'épaule.

LES AUTOBUS PARISIENS SUR LES ROUTES DE L'EST



ZOUAVES BLESSÉS RAMENÉS EN ARRIÈRE

Les autobus, utilisés pour le ravitaillement et qui apportent sur le front la viande nécessaire aux repas des combattants, ne s'en retournent pas toujours à vide. On les utilise pour amener aux ambulances de l'arrière les soldats peu grièvement blessés.



DANS LA NEIGE, SUR LES ROUTES D'ALSACE

Sous la pluie et la neige, par les routes coupées de fondrières, les autobus parisiens vont cahin-caha, rendant d'inappréciables services. Parfois ils croisent un autobus de Londres, une lourde voiture de livraison venue d'Algérie, réquisitionnés comme eux.



UN AUTOBUS PARISIEN CHARGÉ DE SOLDATS PASSE DANS LES RUINES DE CLERMONT-EN-ARGONNE

Quel contraste il y a entre cette voiture dont l'aspect est si familier aux Parisiens et les ruines lamentables de la malheureuse localité où rien n'est resté debout!... Plus d'un petit soldat des faubourgs les a salués d'un clignement d'œil ou d'un mot drôle, ces autobus

qui lui apportaient, tout à coup, au détour d'un chemin, le souvenir de la grande ville. Et, sur la plate-forme, tandis qu'ils vont au front ou en reviennent, les loustics, malgré la gravité de l'heure, réclament volontiers un billet pour Montrouge, Montmartre ou Ménilmontant.

LA GUERRE

Jeudi 4 mars. — Canonnade de la mer à l'Aisne; les Allemands bombardent Reims avec des obus incendiaires. Nouveaux progrès de nos troupes en Champagne, sur le front Souain-Mesnil-Beauséjour. Sur plus de six kilomètres, nous occupons une ligne de tranchées allemandes d'une épaisseur d'un kilomètre. Un régiment de la garde impériale a subi des pertes énormes, au cours d'une contre-attaque, que nous avons repoussée. D'autres offensives ont été arrêtées par nos soldats près de Verdun et près de Pont-à-Mousson.

Les Russes, après avoir enfoncé le centre allemand près de Prasznicz et progressé dans la direction de Mlava, à proximité de la frontière prussienne, ont également repris l'offensive dans la région de Grodno et sur le Niémen. Offensive d'ailleurs heureuse. En Bukovine, ils bombardent Czernowitz.

Une division navale française, postée dans le golfe de Saros, a bombardé les lignes turques de Boulair qui commandent le débouché des Dardanelles vers la mer de Marmara. Les troupes ottomanes ont évacué plusieurs ouvrages importants sous notre feu.

Un grand conseil de la Couronne a été tenu à Athènes. Il a délibéré sur le point de savoir quelle attitude adopterait la Grèce, en présence de notre entreprise sur les Dardanelles.

La famine s'accroît en Autriche. Le gouvernement a opéré la saisie des céréales, et cette confiscation n'a pas été sans susciter des troubles dans plusieurs villes.

Vendredi 5 mars. — Le bulletin français signale des combats de tranchées en Flandre et dans le Nord, — des engagements plus importants et toujours à notre avantage en Champagne et dans l'Argonne (Vauquois). Un officier aviateur français a été bombardé une gare très importante d'Allemagne, près de Donaueschingen.

La flottille des destroyers de Douvres a détruit un sous-marin allemand, le U-8, dont l'équipage a été d'ailleurs sauvé. Le U-8 était parmi les bâtiments-pirates qui torpillaient les navires de commerce en Manche.

Sur le front oriental, les régiments russes atteignent de nouveau la lisière de la Prusse, après avoir forcé les Allemands à un repli sur toutes leurs lignes. Ils ont repris Stanislaw, en Galicie, sur les Autrichiens. Le siège d'Ossovietz, que Hindenburg se flattait de prendre, traîne en longueur.

Les opérations des Dardanelles n'ont été jusqu'ici signalées par aucun accident pour les flottes alliées.

Le gouvernement grec comme s'il était à la veille de l'action, consulte l'état-major général sur les moyens dont il dispose. Le conseil de la Couronne est convoqué une seconde fois.

Deux croiseurs français ont bombardé des postes turcs sur la côte de Syrie.

La presse allemande attaque vivement le ministre de l'Agriculture, auquel elle reproche son imprévoyance. Les pommes de terre, après le blé, commencent à faire défaut.

Samedi 6 mars. — En Belgique, douze offensives allemandes sont successivement repoussées. Au nord d'Arras, nous faisons des contre-attaques heureuses, en capturant nombre de soldats ennemis. Reims est bombardée. En Champagne, dans la région de Perthes, nous prenons une compagnie de la garde, qui était restée encerclée dans nos lignes; nous gagnons encore 600 mètres de tranchées sur 200 en profondeur au nord-est de Mesnil-les-Hurlus. D'une façon générale, les pertes allemandes sont extrêmement élevées.

A Vauquois, en Argonne, nos avantages sont également bien marqués. Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous repoussons une attaque. Dans la région de Celles, à la lisière des Vosges, nous progressons. Enfin, en Alsace, à l'Hartmannsweilerkopf, nous enlevons des tranchées, un fortin et nous emparons de deux mitrailleuses.

Toutes les nouvelles qui arrivent du front impérial confirment les victoires russes en Pologne et en Galicie. Ici les Autrichiens ont subi des pertes colossales.

La Roumanie poursuivant ses préparatifs, le gouvernement a demandé encore 200 mil-

lions de crédits supplémentaires pour l'armée.

La Bulgarie opère des mouvements de troupes du côté d'Andrinople.

Un sous-marin allemand a été canonné et atteint de trois obus, en Manche, par un bâtiment de notre flottille légère.

Dimanche 7 mars. — Nos batteries, en Belgique, tirent efficacement sur les batteries lourdes allemandes de Westende. Au nord d'Arras, près de Notre-Dame-de-Lorette, nos contre-attaques continuent à progresser: c'est un gros échec pour l'ennemi. Une nouvelle offensive allemande est brisée dans la région de Perthes-Beauséjour. Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, à Viéville-en-Haye, nos tirs forcent des groupes ennemis à la fuite. En Alsace, nous refoulons une contre-attaque à Uffholz, faisons sauter un dépôt de munitions à Cernay, et balayons des détachements qui voulaient s'établir sur le Sillakerkopf, entre le Hohnack et Metzeral.

Au bombardement des Dardanelles, qui se poursuit avec avantage, s'adjoint celui de Smyrne, le grand port ottoman de l'Asie Mineure sur la Méditerranée.

Le gouvernement français annonce qu'il a concentré des forces dans l'Afrique du Nord. Il les dirigera sur le point où le besoin de leur présence se ferait sentir.

Les Russes ont fait 18.500 prisonniers aux Autrichiens dans la région de Stanislaw, en Galicie orientale, où leur avance est de nouveau continue.

Le président du Conseil de Grèce, M. Venizelos, a démissionné, parce que le roi n'approuvait pas sa politique de coopération avec la Triple Entente.

Lundi 8 mars. — Toutes les contre-attaques prononcées par les Allemands à Notre-Dame-de-Lorette, au nord d'Arras, ont été repoussées. En Champagne, près de Perthes et de Beauséjour, nous avons réalisé de nouveaux gains en faisant des prisonniers. Dans les Vosges alsaciennes, nous avons enlevé deux sommets près de Munster, repoussé l'ennemi à Stosswihr, progressé près de Sultzere et de l'Hartmannsweilerkopf.

Dans les Dardanelles, le cuirassé *Queen Elizabeth*, posté dans le golfe de Saros, a bom-

bardé les deux grands ouvrages de la côte d'Asie, qui défendent la passe près de Chanak.

Les Anglais ont obtenu de nouveaux succès sur le Chatt-el-Arab, près de Bassorah.

Le roi de Grèce, sur les indications de M. Venizelos, a chargé M. Zaïmis, ancien haut commissaire en Crète, de former le nouveau cabinet. M. Venizelos a dit que le mal fait au pays était irréparable.

La presse allemande, appréhendant l'entrée en ligne de l'Italie, continue à inciter l'Autriche à céder le Trentin. M. Salandra, président du Conseil italien, a eu une longue conférence avec M. Giolitti.

Cinq classes de sous-officiers de réserve ont été appelées en Italie.

Mardi 9 mars. — La neige et le vent ont gêné les opérations en Champagne. Néanmoins nous avons repoussé une attaque à l'ouest de Perthes et gagné du terrain au nord et à l'est de cette localité, tout en faisant des prisonniers: 500 mètres de tranchées ont été gagnés. Quelques gains ont été réalisés également au nord-est de Mesnil.

Dans les Hauts-de-Meuse, nous avons détérioré un canon de 42 centimètres que l'ennemi venait de mettre en batterie. Près de Saint-Mihiel, au bois Brûlé, nous avons pris pied dans une tranchée. Au bois Le Prêtre, près de Pont-à-Mousson, nous avons arrêté net une offensive allemande. Nous avons progressé au nord de Badonviller, en Lorraine, et infligé de lourdes pertes à nos adversaires, en Alsace, au Reichackerkopf et près de Burnhaupt.

Les combats restent très favorables aux Russes en Pologne et en Galicie orientale.

Deux nouveaux forts des Dardanelles ont été réduits par l'escadre franco-anglaise.

M. Zaïmis n'a pas réussi à constituer son cabinet à Athènes. Le roi Constantin a alors appelé M. Gounaris, partisan de M. Theotokis, qui est lui-même germanophile. M. Venizelos a déclaré qu'il combattrait le cabinet Gounaris s'il aboutissait à se former.

M. de Bülow avoue son échec à Rome.

La presse allemande insiste pour que l'Autriche cède le Trentin à l'Italie pendant qu'il en est temps encore.

Mercredi 10 mars. — L'ennemi bombarde la région au sud de Dixmude, puis ébauche une contre-attaque qui est repoussée. Chaude bataille à Notre-Dame-de-Lorette, au nord d'Arras: les positions sont maintenues de part et d'autre. Succès français en Champagne: entre Souain et Perthes, deux contre-attaques refoulées et progrès pour nous; — progrès aussi à l'est de Perthes; avance de 200 mètres au nord-est de Mesnil-les-Hurlus. Nous enlevons un ouvrage allemand avec un canon-revolver, trois mitrailleuses et faisons des prisonniers. Dans l'Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, une attaque nous rend maîtres de la première ligne allemande sur une longueur de 200 mètres.

Le *Queen Elizabeth*, le grand superdreadnought anglais, pénètre dans les Dardanelles, soutenu par quatre cuirassés et y bombarde l'un des grands forts turcs, en face de Chanak.

Le communiqué russe est satisfaisant. Nos alliés repoussent les Allemands dans la région de Suwalki, et prennent une offensive efficace sur le front Mariampol-Simno-Augustowo. Ils arrêtent l'ennemi dans la région de la Pilitza, sur la rive gauche de la Vistule. Dans les Carpathes, tous les retours offensifs des Autrichiens ont été brisés. Un bataillon autrichien tout entier s'est rendu.

La flotte russe de la mer Noire a bombardé Zongouldak et Eregli, sur la côte d'Asie Mineure, à environ 300 kilomètres de l'entrée du Bosphore.

Six avions britanniques ont exécuté un raid sur Ostende et y ont jeté onze bombes qui ont produit de sérieux dégâts.

M. Gounaris a réussi à former son cabinet, avec M. Zographos, ancien président de l'Épire autonome, au ministère des Affaires étrangères.

Un charbonnier anglais, le *Bengrove*, a été coulé, par un sous-marin allemand — croit-on — devant la côte de Cornouailles.

LE MIROIR

désireux d'assurer à ses lecteurs
UNE DOCUMENTATION UNIQUE

offre une prime de
30.000 francs

à l'auteur
de la plus saisissante
Photographie de Guerre

En outre du

1^{er} Prix de 30.000 francs

"Le Miroir" donnera :

Un 2^e Pr. de **5.000 fr.** | Un 4^e Pr. de **1.000 fr.**

Un 3^e Pr. de **2.000 fr.** | 2 Pr. (5^e-6^e) de **500 fr.**

Quatre Prix (7^e au 10^e) de **250 francs**

Toutes les autres photographies retenues ou insérées, à partir du 1^{er} Avril prochain jusqu'à la fin des hostilités, seront payées à leurs auteurs selon l'intérêt qu'elles offriront (*Minimum 20 francs*)

Prière de nous adresser les clichés dès qu'ils seront faits afin qu'ils ne perdent pas de leur intérêt d'actualité. Il est indispensable d'y joindre des légendes détaillées.

**Rappelons que nos primes seront
données uniquement aux Amateurs**

LES DESTRUCTEURS DE CATHÉDRALES S'ACHARNENT



LA NEF VUE DU MAITRE-AUTEL

Pendant plusieurs semaines, la cathédrale n'a été mutilée qu'extérieurement, puis, de la voûte atteinte par un obus, de lourdes pierres se sont abattues sur les dalles, devant l'orgue.



UN DES GROS PILIERS DU TRANSEPT S'EST COMPLÈTEMENT ÉCROULÉ

A force de s'acharner sur la malheureuse cathédrale de Soissons, les artilleurs allemands ont réussi à l'atteindre cruellement. L'un des gros piliers qui soutiennent ses admirables voûtes s'est écroulé à gauche, et ses pierres rondes ont glissé les unes sur les autres comme les pions d'un jeu de dames géant, dans un fracas formidable.



LES VITRAUX D'UNE CHAPELLE LATÉRALE BRISÉS PAR UN OBUS

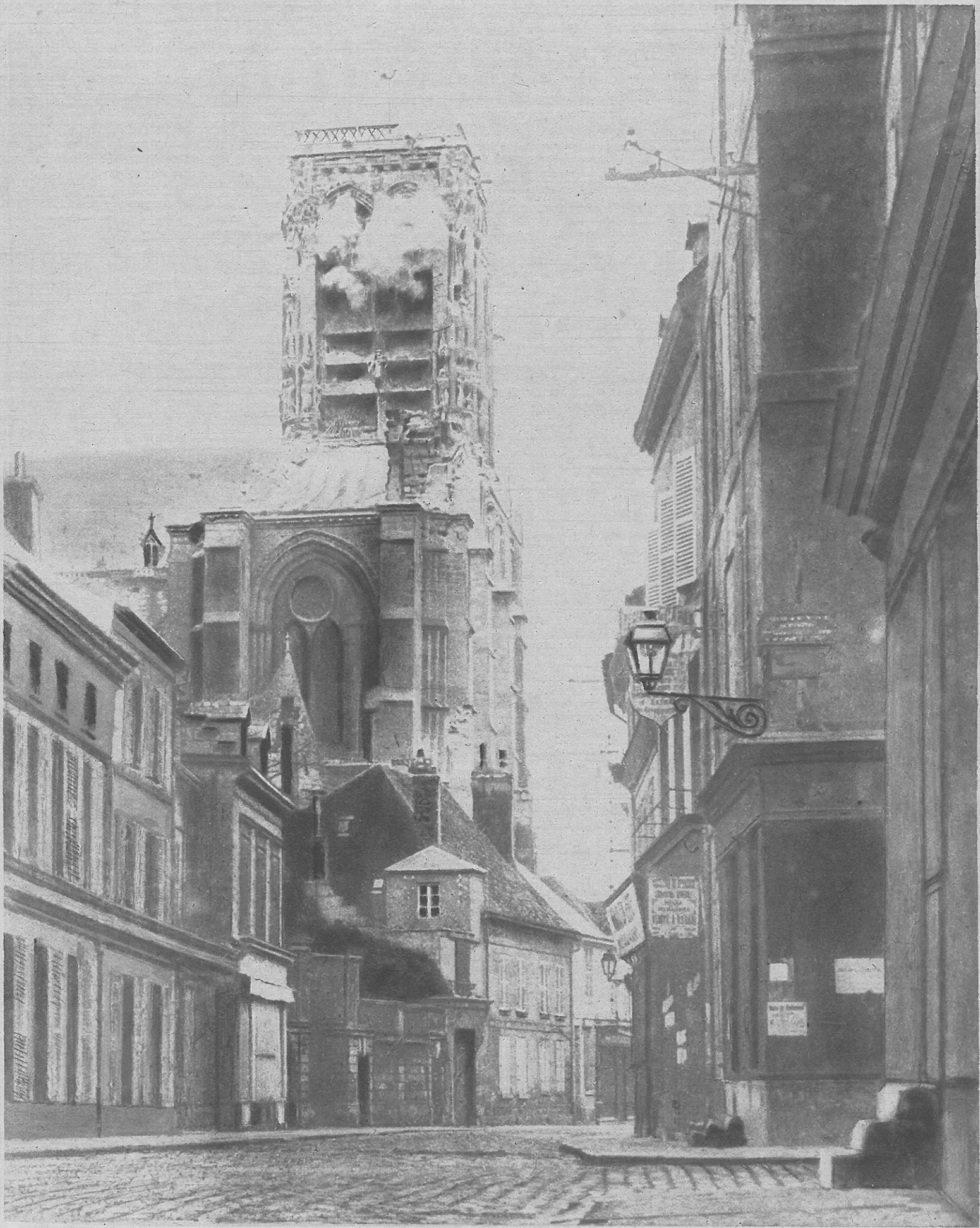
Le premier obus qui frappa la cathédrale, tomba sur l'une des chapelles latérales. Depuis, d'autres sont venus aggraver systématiquement l'œuvre de destruction des barbares, et de magnifiques vitraux, d'une inestimable valeur, sont en grande partie brisés. Les fines colonnettes des baies sont atteintes et des statues décapitées jonchent le sol.



TROU D'OBUS SOUS LA VOUTE

C'est à cet endroit qu'est venu éclater le projectile qui a déterminé la chute d'un pilier. Le mur a été profondément ravagé, et la solidité de la voûte semble gravement compromise.

SAUVAGEMENT SUR LES MONUMENTS DE FRANCE



Un obus éclate contre une tour atteinte déjà superficiellement

A différentes reprises, l'ennemi a fait pleuvoir de véritables grêles d'obus sur cette magnifique basilique. Sur le parvis, les débris de sculptures s'entassent, et les hautes tours, que les corneilles ont quittées, portent de nombreuses blessures dont beaucoup sont

visibles sur cet instantané. Si le coq gaulois se dresse encore fièrement au-dessus du monument, la galerie de l'une des tours a été à demi emportée. On aperçoit aussi une bâche qui masque, dans la toiture, un large trou produit par l'éclatement d'un obus.

COMMENT LE "JUS" PARVIENT DANS LA TRANCHÉE

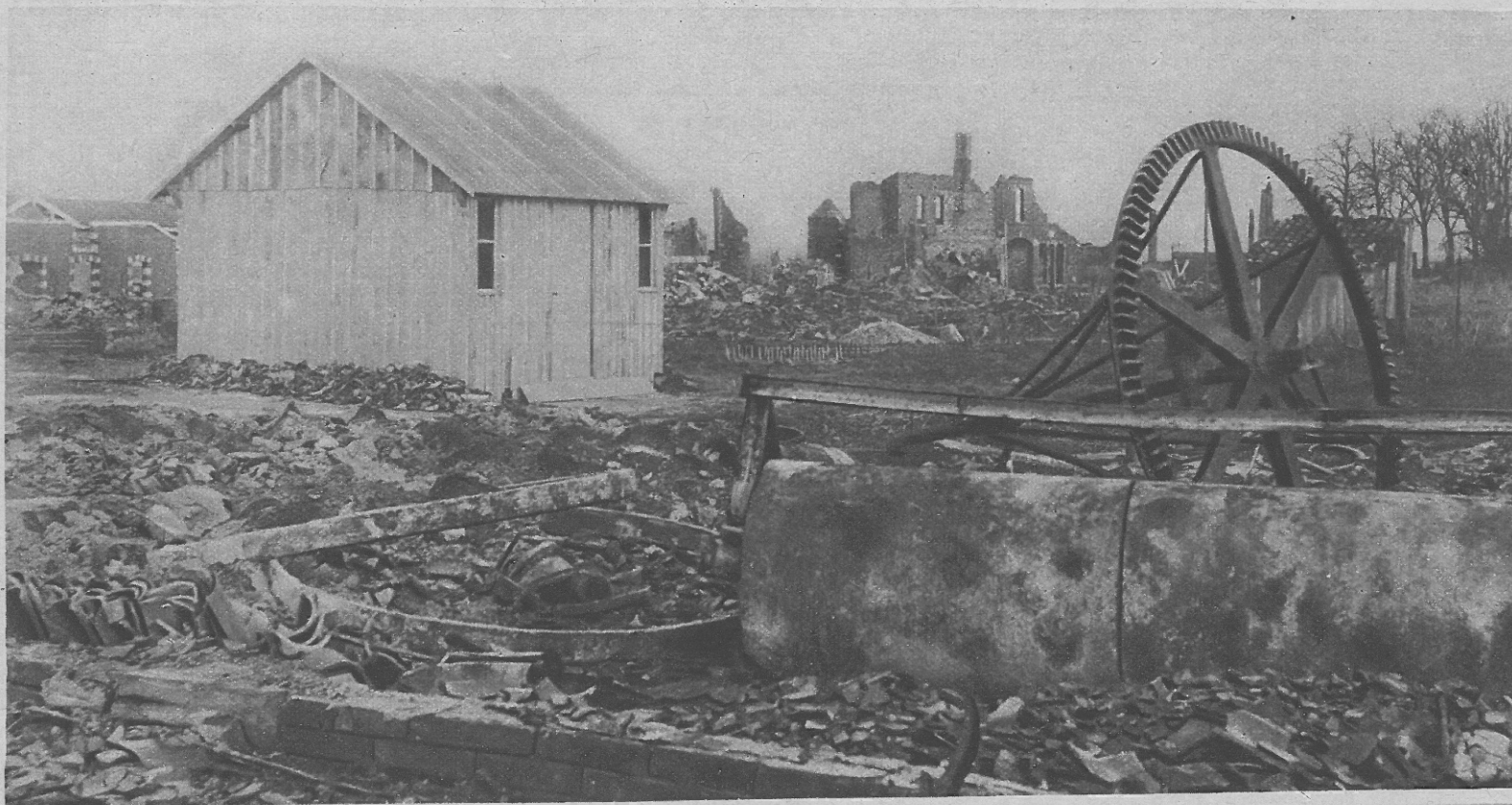


— Chargé de ses seaux de café, un cuisinier s'achemine vers la première ligne —

Non combattant ne signifie pas toujours "embusqué" et parmi les mobilisés il en est, comme les brancardiers et les cuisiniers, qui risquent chaque jour leur existence dans l'exercice de leurs fonctions. Ceux qui transportent la nourriture des combattants

dans les tranchées doivent parfois parcourir de longues distances sous la mitraille et souvent un obus vient inopinément répandre à terre le contenu des marmites. Voici de quelle façon le café chaud et réconfortant est porté aux soldats jusqu'en première ligne.

DÉJÀ DES MAISONS RENAISSENT PARMIS LES RUINES



Habitations provisoires édifiées dans les régions dévastées par la guerre

L'attrance exercée par le sol natal sur les malheureux qui durent fuir sous les obus est si forte que beaucoup de ces pauvres gens n'ont pas attendu la fin de la guerre pour aller chercher parmi les décombres l'emplacement de leurs foyers.

On voit ici, en haut, l'une des maisons de bois, déjà nombreuses, construites dans un village du département de la Marne avec l'aide du génie militaire; en bas, la boutique d'un petit commerçant installée à Malines, derrière la splendide cathédrale mutilée.

DRAME D'EXECUTION SUR LE FRONT AUX ENVIRONS DE NANCY : UN ESPION EST PASSÉ PAR LES ARMES



VERS LE POTEAU D'EXECUTION, LE CONDAMNÉ FAIT HALTE POUR ENTENDRE LA LECTURE DU JUGEMENT

LA DERNIÈRE MINUTE : UN PRÊTRE SOLDAT VIENT SERRER LA MAIN DU MISÉRABLE QUI VA MOURIR



LE DRAME EST TERMINÉ : ATTEINT PAR LES DOUZE BALLES DU PELOTON D'EXECUTION ET LE COUP DE GRACE, L'HOMME S'EST ÉCROULÉ AU PIED DU PÔTEAU. LES TROUPES DÉFILENT DEVANT LE CADAVRE

ans notre dernier numéro deux photographies rela-
l'un espion. Voici trois documents provenant d'une
, mais qui complètent bien la série. Ils sont singu-
ces trois instantanés, pris à quelques minutes de

distance, et qui résument les phases émouvantes d'une exécution. Sous
des vêtements de paysan, un espion allemand avait réussi à se glisser
dans nos lignes et il s'efforçait de faire parvenir, de l'autre côté du front,
des renseignements sur les positions de nos batteries d'artillerie et les

mouvements de nos troupes. Arrêté dans la région de Nancy, il a été
exécuté au petit jour devant les troupes assemblées. On remarquera,
sur la première de nos photographies, l'officier de chasseurs alpins qui
s'apprête à faire la lecture de la sentence; sur la seconde, le sous-

officier qui, à gauche du peloton d'exécution, tient son revolver prêt
pour le coup de grâce et en arrière, les tambours. Sur la troisième, les
soldats qui défilent se détournent pour regarder le cadavre dont les
jambes sont entravées et qui porte encore un bandeau sur les yeux.

L'APPEL, DANS UN VILLAGE, AVANT LE DÉPART POUR LA TRANCHÉE



Équipés pour vivre plusieurs jours dans les tranchées, les "Poilus" répondent à l'appel de leur nom

Après un repos de trois jours qui leur a permis de réparer leurs forces, dans une bourgade, ces combattants vont remplacer leurs camarades en première ligne. Ils se rendent à la tranchée sans émotion, habitués désormais aux pires surprises de l'ennemi ou du mauvais temps. Dans l'intervalle ils ont reçu des lettres, des journaux, ils ont repris contact avec le

pays. Et, comme Antée retrouvait des forces nouvelles chaque fois que, des épaules, il touchait la terre, eux repartent plus confiants et plus forts. Avant le départ, le chef de poste fait l'appel des hommes. Quelques-uns sans doute ne reviendront pas, mais y songent-ils seulement... C'est en blaguant les "Boches" qu'ils bouclent leurs couvertures sur leurs sacs.

L'ALLEMAGNE ET L'AUTRICHE-HONGRIE SONT ENCERCLÉES PAR LE BLOCUS



Un trait noir figure la ligne du blocus. Au delà des "fronts", elle est prolongée, sur mer, par les escadres alliées

(Composition inédite de Carrey.)

Le blocus de l'Angleterre par les sous-marins allemands a piteusement échoué. En revanche, l'étreinte des alliés se resserre chaque jour davantage. Grâce à une surveillance très étroite des mers, nous avons rendu presque impossible le ravitaillement de nos ennemis. De la Roumanie au Danemark, les armées russes et la flotte de la Baltique empêchent toute communi-

cation avec l'extérieur. La flotte anglo-française barre les routes de la mer du Nord et de la Manche, puis la ligne se continue par le front occidental. Entre la Suisse et l'Adriatique, où veille une escadre, elle est bien interrompue, comme entre la Serbie et la Roumanie, mais en arrière, la porte de Gibraltar et celles d'Orient sont sévèrement gardées par nos navires.

SCÈNES VUES DANS UN PETIT VILLAGE DU



— Des barricades protègent les routes, les maisons sont devenues des forteresses

Combien de localités paisibles et prospères, comme celle-ci, la guerre n'aura-t-elle pas doublement ravagées... On s'y est battu une première fois quand les Allemands y passèrent, marchant sur Paris. De nouveaux combats s'y livrent à mesure que les

alliés les refoulent vers la frontière. Dans ce village de l'Aisne, reconquis par nos troupes, des tranchées et des barricades coupent les rues; des meurtrières sont percées dans les portes et les murs des maisons reprises une à une après de furieux assauts.

FRONT REPRIS ET FORTIFIÉ PAR NOS TROUPES



— Toutes les rues sont barrées de réseaux de fils de fer barbelés —

La rue principale qui traverse le village dans toute sa longueur est défendue par des chevaux de frise et des réseaux de fils de fer barbelés que maintiennent en place des pieux solides. Des sacs de terre ou des pierres, empilées les unes sur les autres, bouchent

les fenêtres des maisons. D'étroites meurtrières y ont été ménagées pour permettre aux soldats de faire feu en cas d'attaque. Ainsi défendue avec des moyens de fortune, la tranquille bourgade est devenue en quelques heures une véritable forteresse.

CE QUE LES ALLEMANDS ONT FAIT DE RETHEL



OFFICIERS ALLEMANDS ET TURCS PHOTOGRAPHIÉS AU MILIEU DES RUINES DE LA MALHEUREUSE CITÉ

Le département des Ardennes est le seul qui soit entièrement envahi par les Allemands. Les populations de Mézières, Rethel, Charleville, Rocroi et Sedan supportent d'ailleurs vaillamment le joug des soudards qui, dès le début, se sont livrés à un pillage en règle.

La malheureuse ville de Rethel, éprouvée particulièrement, présente le triste spectacle que montrent ces photographies. Il est curieux d'observer sur celle-ci que des officiers de l'armée turque sont venus jusqu'en France admirer les résultats de la barbarie occidentale.



VUE GÉNÉRALE DE RETHEL AVEC SON ÉGLISE A PEU PRÈS INTACTE AU MILIEU DES RUINES

Les Allemands ne se sont pas contentés de démolir et de saccager des quartiers entiers, ils ont à peu près tout réquisitionné. Les poêles et autres produits de l'industrie ardennaise ont été démenagés. Le linge, les vivres, les outils, les objets d'art, tout a disparu.

En échange, les personnes spoliées ont reçu des bons "à payer par le gouvernement français après la guerre". Les soldats, peu nombreux, du reste, qui occupent le pays, se montrent inquiets au sujet de l'issue de la guerre. "Allemands capout" disent-ils souvent.

QUELQUES-UNES DE NOS VAILLANTES INFIRMIÈRES

M^{me} MILLERAND

DUCHESSÉ DE VENDOME

M^{me} MACHEREZM^{me} ROUSSET

LADY HADFIELD

M^{lle} DE KERMAINGANT

BARONNE LE LASSEUR



MARQUISE DE VILLEDON

M^{me} ARCHDEACONM^{me} BERTHOULAT

Cesse D'ONCIEU DE LA BATIE



Pcesse MARIE D'ORLÉANS

Beaucoup de Françaises ont revêtu la blouse blanche des infirmières, et nos blessés leur vouent une infinie reconnaissance. Parmi elles, il en est d'héroïques, comme M^{me} Macherez, de Soissons, et la comtesse d'Oncieu de la Bâtie, qui a franchi les lignes allemandes

pour venir en aide aux Français demeurés en Belgique. Des étrangères font aussi preuve chez nous du plus beau dévouement. A l'hôpital anglo-américain de Wimereux, lady Hadfield, fille du colonel Wickersham de Philadelphie, s'est particulièrement distinguée.

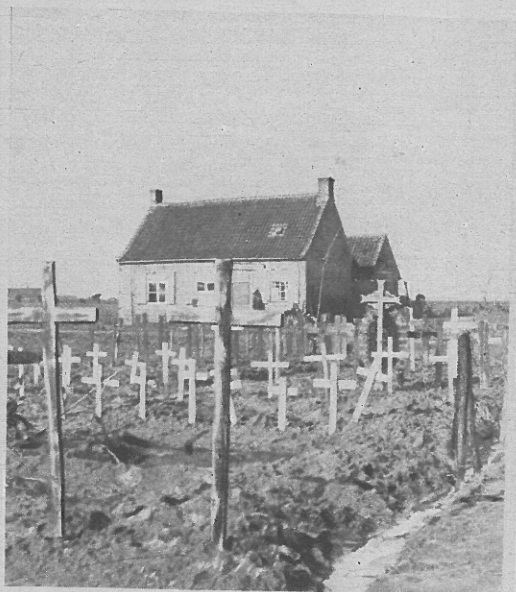
PETITS FAITS D'ACTUALITÉ A TOUR DE LA GUERRE



LES DÉBRIS DU ZEPPELIN L-3 APRÈS SON ACCIDENT SUR LA CÔTE DE L'ÎLE DE FANOË, AU DANEMARK

Assaillis par une tempête de neige, deux Zeppelins se sont perdus, le mois dernier, dans la mer du Nord. Voici sur une grève de l'île

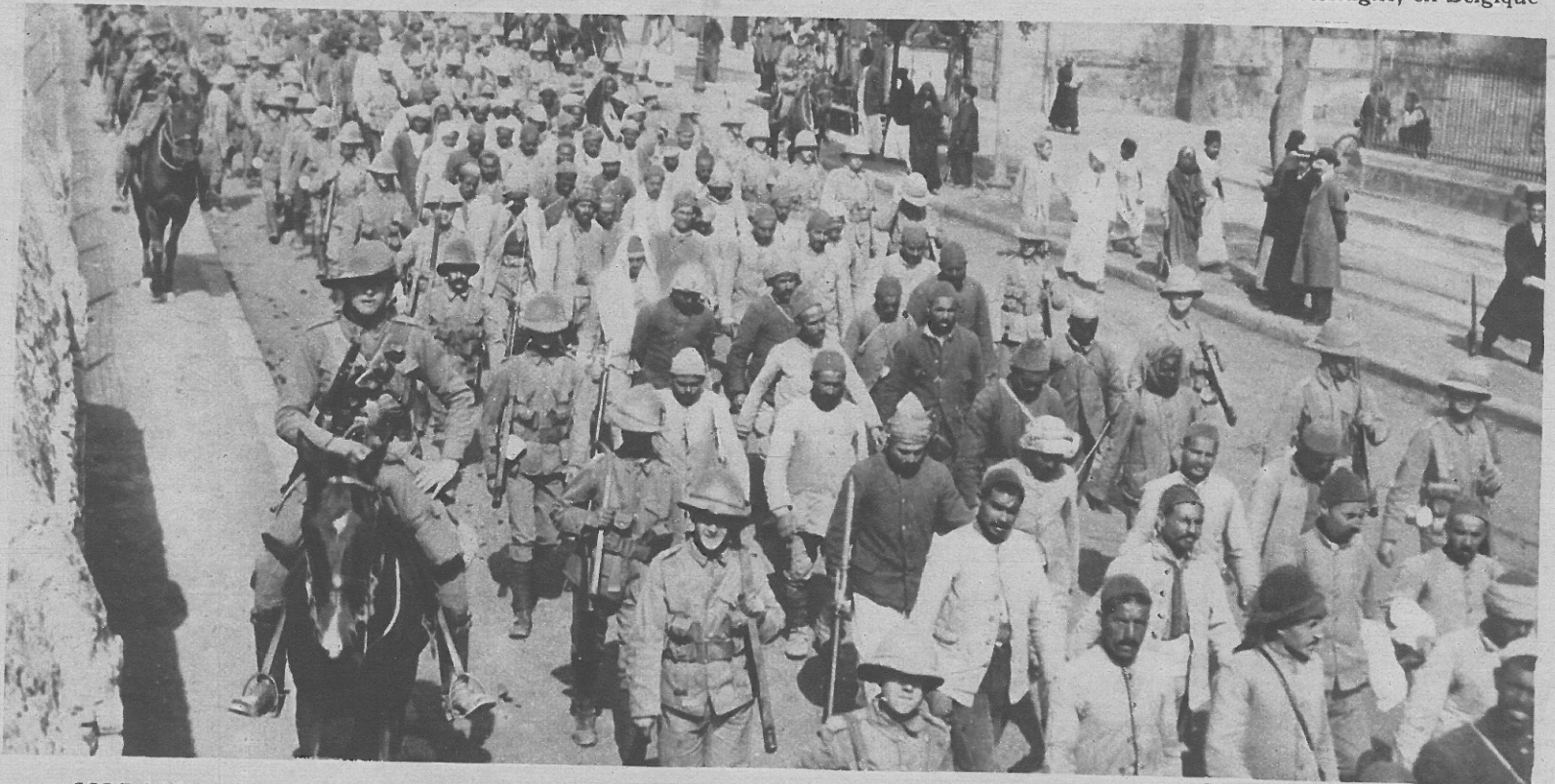
de Fanoë, au Danemark, tout ce qui reste du L-3. Ce dirigeable avait pris part au bombardement de Yarmouth sur la côte anglaise.



LE CONVOI FUNÈBRE ET LA TOMBE DE M. NORTIER, DÉPUTÉ DE BOULOGNE, A BËSINGHE, EN BELGIQUE

Mortellement blessé au cours d'un engagement très vif, en novembre dernier, M. Nortier, maire de Neuilly et député de Boulogne-

sur-Seine, qui était parti au feu comme capitaine au 73^e territorial, repose dans le modeste cimetière de Bësinghe, en Belgique



SOLDATS TURCS FAITS PRISONNIERS AU COURS DE L'ATTAQUE DU CANAL DE SUEZ ET AMENÉS AU CAIRE

Après leur échec au Caucase et à la frontière de Perse, les Turcs ont fait une tentative encore plus lamentable pour traverser le

canal de Suez à El Kantara et à Toussoum. Mis en déroute, ils ont laissé de nombreux prisonniers entre les mains des Anglais.